

ANALYSE  
FINANCITÉ

AUTEUR  
ERIC DEWAELE



---

# GUERRE, TABLES RASES ET RENAISSANCES

QUE PENSER DE CE  
VIEUX MOTEUR  
ÉCONOMIQUE À  
EXPLOSION

---

NOVEMBRE 2024

Financité

Ce texte a pour seule ambition d'introduire un échange autour de questions graves et difficiles. Les propos repris ici n'engagent que leur auteur.

Il souhaite coucher sur papier l'état d'avancement d'une réflexion personnelle toujours en cours. Les arguments sont étayés par des références à plusieurs auteurs mais une part d'intuition et une charge émotionnelle importante teintent aussi les éléments d'analyse.

En quelques mots :

- Le raisonnement qui consiste à identifier les sources d'un problème, pour ensuite développer une solution ciblée, ne suffit plus. Cette approche « en silo » est trop simpliste
- Détruire massivement, les humains savent le faire assez facilement et c'est bon pour le commerce des armes et munitions : on va pouvoir renouveler les stocks, fabriquer du neuf et mobiliser les ressources via « l'économie de guerre » qui jouit alors d'une priorité absolue en matière de mobilisation des moyens.
- Préparer des guerres n'est plus pertinent. Tous les moyens que nous y consacrons sont du gaspillage.

**Mots clés liés à cette analyse** : investissement socialement responsable, système économique, capitalisme

## Introduction

En guise d'entrée en matière, je me réfère à la phrase phare d'Aurélien Barrau. Elle est extraite d'un petit ouvrage publié en 2022 dans la collection « Tract » de Gallimard<sup>1</sup> : « **Il s'agit de refondre les valeurs et les symboles. Si la direction ne change pas, le chemin suivi importe peu** ».

Entre la guerre européenne en Ukraine et celle qui oppose la Palestine et Israël, entre les progressions de l'extrême droite et la poussée des formations politiques conservatrices aux quatre coins du monde, l'actualité politique est pour le moins préoccupante et potentiellement anxiogène. Cette géopolitique tendue s'inscrit aussi dans une économie mondialisée au sein de laquelle les États sont de moins en moins indépendants. De grandes sociétés privées multinationales s'enrichissent rapidement en déployant des trésors d'imagination juridique afin de payer très peu d'impôts. Leur influence va grandissant, avec pour objectif absolu de maximiser les profits de leurs actionnaires.

<sup>1</sup> Entretien avec Aurélien Barrau par Carole Guilbaud, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, Editions Zulma, les Apuléennes, 2022.

Par ailleurs, sans trop nous étendre, car le sujet est vaste, une part croissante d'entre nous prend progressivement conscience que nous vivons la fin d'un modèle de développement, entièrement basé sur un usage massif des énergies fossiles. Les publications et conférences de Jean-Marc Jancovici, très largement diffusées, démontrent cela de façon tout à fait remarquable<sup>2</sup>.

Les rapports très réguliers du GIEC et les publications scientifiques inscrites dans cette logique décrivent des bascules majeures et des dangers objectifs auxquels nous devons faire face. Chercheurs et chercheuses sont aussi unanimes sur le fait que les processus s'accélèrent et que l'amplitude des phénomènes s'étend considérablement : changements climatiques, chute de la biodiversité et diminution drastique de population au sein de certaines espèces animales et végétales, surexploitation des ressources naturelles, pollutions multiples, croissances des inégalités, explosions démographiques, migrations, tensions géopolitiques, menaces qui pèsent sur les gouvernements démocratiques...

Pour qui veut ouvrir les yeux et les oreilles, il faut bien avouer qu'il y a de quoi être submergé par des peurs multiples. Il y a objectivement de quoi sombrer dans une anxiété difficilement contrôlable. Dans le faisceau que l'on nomme aujourd'hui la « collapsologie »<sup>3</sup>, l'esprit un peu curieux se rend vite compte que les approches linéaires auxquelles nous sommes habitué·e·s ne conviendront plus pour élaborer des solutions crédibles et efficaces. Le raisonnement qui consiste à identifier les sources d'un problème, pour ensuite développer une solution ciblée, ne suffit plus. Cette approche « en silo » est trop simpliste. Souvent, les solutions proposées sont aussi les germes de nouveaux problèmes, dans d'autres registres. Les humains un peu raisonnables comprennent que, face aux défis majeurs qui concernent la survie de l'humanité, seule une approche systémique, qui intègre causes et conséquences entrelacées et interdépendantes, peut amorcer un changement de direction majeur, des « tournants » comme les déploient les interviews menées par Arnaud Ruysen<sup>4</sup>.

## Guerres, tables rases et renaissances

La façon de concevoir notre histoire, telle qu'elle nous est généralement enseignée, décline au fil des époques des enchaînements de civilisation montantes, d'empires construits par la force, de peuples ayant pris de l'avance, imposant leur mode de développement qui fait largement appel à des mécanismes puissants d'exploitation et

<sup>2</sup> Christophe Blain, Jean-Marc Jancovici, *Le monde sans fin, miracle énergétique et dérive climatique*, Dargaud, 2021

<sup>3</sup> Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer – Petit manuel de collapsologie à l'attention des générations présentes*, Seuil 2021

<sup>4</sup> Arnaud Ruysen, *Déclat le tournant*, podcast Auvio RTBF

de massacres si nécessaires. Des structures de pouvoir centralisés et pyramidaux, largement fondées sur des asservissements de tous ordres, permettent de faire de grandes choses dont les traces sont souvent des monuments remarquables qui traversent les siècles et nous impressionnent encore aujourd'hui.

Dans « Au commencement était », David Graeber et David Wengrow<sup>5</sup> mettent en évidence d'autres modèles de développement, d'autres façons de structurer des communautés et des États, fondées sur des dispositifs de développement beaucoup plus horizontaux avec des prises de pouvoir concertées qui dépassent les rapports de force primaires. Assez logiquement, ces civilisations ont laissé peu de traces, elles sont plus difficiles à étudier, elles remettent en cause des schémas que nous, Occidentaux, avons intégré au point de les considérer comme « naturels ». Pourtant, à côté des modèles de développement fondés sur la compétition, il y a, « L'entraide, l'autre loi de la jungle »<sup>6</sup>.

La guerre peut apparaître comme un début de solution simple par rapport à des situations complexes. C'est une façon d'agir concrète en se serrant les coudes face à un danger qui nous fait très peur. Pour identifier ce danger et le combattre, il est indispensable de désigner un ennemi facilement identifiable, malfaisant et, idéalement, assez faible. La race, le pays d'origine, la religion, le genre, un groupe social bien identifié... Ces discriminations facilement identifiables font recette depuis longtemps. Leur efficacité n'est plus à démontrer.

L'histoire des empires et des dominations à la fois géographiques et économiques est faite d'ascensions fabuleuses et d'effondrements dramatiques, laissant la place à d'autres civilisations, globalement conçues sur le même modèle d'asservissement et d'exploitation. Faire table rase du passé et reconstruire un monde nouveau plus moderne et performant nous apparaît aujourd'hui comme presque « naturel », et donc inévitable. Tout proche de nous, pensons à l'Allemagne ou au Japon, profondément détruits à la fin de la seconde guerre mondiale, qui ont rebâti une industrie et une économie forte et performante. Mais comme l'écrit Olivier Hamant<sup>7</sup>, « ce sont là des engrenages bien rodés. Et pour en sortir, il est impératif de développer des comportements incohérents, c'est-à-dire, poser des choix étonnants et en marge de ce qui semble logique ou raisonnable ». Les guerres sont toujours des engrenages qui broient des vies, générations après générations. De haines en vengeances... Profondeur des luttes fratricides entre Israël et la Palestine. Pour en débattre, il faudra un jour ou l'autre arrêter, cesser de se battre...

Ces cycles de destructions massives suivies de reconstructions grandioses sont de

<sup>5</sup> David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était*, une nouvelle histoire de l'humanité. Les Liens qui Libèrent, 2021

<sup>6</sup> Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, *L'Entraide, l'autre loi de la Jungle*, Les Liens qui libèrent, 2019

<sup>7</sup> Olivier Hamant, *La troisième voie du vivant*, Odile Jacob, 2022

La guerre peut apparaître comme un début de solution simple par rapport à des situations complexes.

réels moteurs pour nos économie fondées sur la croissance infinie et les profits financiers sans limites. Les tragédies humaines et les souffrances étant externalisées, une « bonne guerre », comme l'appellent des gens qui ne l'ont généralement pas connue, est un moteur majeur pour la relance économique et l'enrichissement des castes dominantes.

La Seconde guerre mondiale fut le théâtre d'une grande accélération suivie d'une période de guerre froide. L'effondrement de l'URSS a ensuite consacré la domination planétaire de l'impérialisme des États-Unis, du capitalisme industriel puis de la financiarisation galopante de l'économie. « L'économie de guerre » telle que la décrivent Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz dans « l'événement anthropocène »<sup>8</sup> a imposé au monde un modèle économique énergivore et extractiviste. Etayé par de nombreux exemples, ils montrent que nombre de choix technologiques insoutenables qui fondent aujourd'hui notre modèle de développement occidental, plongent leurs racines dans l'impérieuse nécessité de rentabiliser les investissements colossaux posés durant cette guerre : aviation, voitures individuelles, engrais chimiques, aluminium...

Détruire massivement, les humains savent le faire assez facilement et c'est bon pour le commerce des armes et munitions : on va pouvoir renouveler les stocks, fabriquer du neuf et mobiliser les ressources via « l'économie de guerre » qui jouit alors d'une priorité absolue en matière de mobilisation des moyens. Notons au passage que, quelle que soit la réalité, la communication de guerre est toujours basée sur une logique de défense, même s'il s'agit de passer à l'offensive, on parle alors de prévention...

Jusque-là, on connaît la musique. Ces quelques lignes n'ont probablement pas apporté grand-chose... Pourtant, les évolutions de ce début de 21ème siècle révèlent, selon moi, un changement majeur. Il était déjà en germe au siècle précédent mais ne se révèle que très lentement. Paradoxalement, cette lenteur s'impose face à l'accélération des destructions. Deux éléments majeurs déforment considérablement les boucles habituelles de rétroactions guerrières évoquées ci-dessus.

## **Notre monde change vite et profondément.**

Premièrement, le théâtre économique est aujourd'hui quasi totalement mondialisé et de plus, le scénario de la pièce est le même partout. Le capitalisme, la dictature des marchés et plus encore celle des marchés financiers, l'extractivisme des métaux et des sources d'énergie fossile, l'asservissement de tous les vivants (humains compris)

<sup>8</sup> Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène*, Edition du Seuil, octobre 2013. pp 166 à 171.

et l'externalisation des conséquences de notre modèle de développement forment un tout interconnecté. Il s'impose à toutes et tous sur tous les continents. Si ce modèle s'effondre par pans entiers ou s'affaisse sur lui-même, c'est toute l'humanité qui est concernée et, bien sûr, les victimes sont d'abord les plus faibles. TINA (There Is No Alternative) disait déjà la visionnaire Margaret Thatcher dans les années '80'.

Deuxièmement, qu'on le veuille ou non, qu'on le dise ou non, les décennies qui viennent seront marquées par la fin plus ou moins brutale de notre façon de vivre « à l'occidentale », entièrement basée sur un usage massif des énergies fossiles et sur une surexploitation des ressources fabuleuses de notre très riche planète. Le mouvement citoyen récent « Stop Béton » est par exemple emblématique en la matière. Pour faire du béton et des buildings il faut du ciment, du sable et de l'acier. Les processus de production de ces matériaux sont énergivores et la mise en œuvre sur chantier l'est tout autant. Or, on sait que l'accès aux énergies fossiles et aux minerais (qu'ils soient ou non issus de filière de recyclage) nécessite impérativement d'énormes quantités d'énergie, fossile (pétrole, gaz et charbon) ou autres. Energies renouvelables et nucléaire ne représentent qu'une portion très congrue de notre mix énergétique actuel<sup>9</sup>. Reconstruire Gaza, les villes ukrainiennes, ou déminer les terres vivrières, sera bien plus compliqué qu'il y a 50 ans. De même, restaurer des écosystèmes dévastés va s'avérer de plus en plus complexe et coûteux.

### **Réindustrialiser l'Europe et relocaliser la fabrication d'armes, préparer la guerre pour préserver la paix... Cette formule est-elle toujours pertinente ?**

*Inventer un nouveau pacifisme, libéré du capitalisme et du consumérisme.*

Ouvrir le champ des possibles et dépasser les peurs, est-ce réaliste quand on a en face de soi des armées et des raisonnements, certes dépassés, mais néanmoins réels ? Peut-on arrêter des chars avec de belles idées ? Donner à ces questions des réponses à contre-courant est diablement risqué. Mais continuer à raisonner et à agir comme dans l'ancien monde alors que de nouvelles donnes deviennent réalité, n'est-ce pas aussi très risqué, voire suicidaire ? N'est-il pas temps d'oser les ouvertures. Changer le centre par les marges, mettre les doutes en débat, pour forcer la machine infernale à dérailler. Et ainsi créer des façons de vivre ensemble qui risquent de nous rendre plus heureux, comme le suggère Olivier Hamant<sup>10</sup>.

Tant que c'est encore possible, n'est-il pas temps d'inventer un nouveau pacifisme débattu dans un monde post-croissance, libéré du capitalisme et du consumérisme ? Ne devient-il pas urgent de dépasser le niveau des combats de coqs et des égarements belliqueux si souvent mis en œuvre par des hommes avides de pouvoir ? Ce nouveau

<sup>9</sup> voir note 2

<sup>10</sup> voir note 7

pacifisme ne pourrait-il pas plonger de nouvelles racines idéologiques dans les luttes écoféministes inspirées par la sagesse de la Terre Mère et marquées par le fait même de « mettre au monde » les petits humains ?

Et si de tels choix courageux, voire téméraires, se fracassent sur l'acier des chars. Et si nous sommes envahi·e·s et asservi·e·s sans avoir mené combat, sera-ce pire que d'avoir détruit des vies, semé des haines et leurs cortèges de souffrance ? Quelle valeur donnons-nous à nos territoires, est-il réellement notre espace vital ? Et si une société civile formée de citoyens et citoyennes éduqué·e·s et conscient·e·s s'organisait en communautés locales solidaires, ouvertes et bienveillantes ? Et si ceux·celles-là même qui voulaient les détruire mesuraient à quel point ils·elles sont instrumentalisé·e·s par des puissant·e·s qui, eux·elles, ne prennent aucun risque ? Et s'ils·elles étaient pris·es d'une simple envie de participer et de s'inspirer de ces communautés vivantes et heureuses ?

Utopie revendiquée comme telle, motrice de vie et de bonheur, activable ici et maintenant. Tâchons d'être réellement heureux·euses. Choisir de bons chemins orientés vers des objectifs qui donnent envie, et qui donnent en vie...

Utopie mise en œuvre avec d'autres. Créer et développer des foyers d'humanité épanouissants, en phase avec les autres vivants. Créer et entretenir des braises vivantes qui pourront être ravivées quand cela deviendra indispensable<sup>11</sup>). « Deviens le changement que tu veux voir dans le monde », disait Gandhi.

## Vers une nouvelle prospérité partagée

Malgré tous ses défauts, malgré le fait qu'elle soit avant tout un grand marché, la construction européenne relève d'une dynamique remarquable. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, des nations aux traditions guerrières séculaires ont réussi à créer un espace d'échanges et plus tard une monnaie commune. Plus personne aujourd'hui n'imagine entrer en guerre avec l'Allemagne, la Pologne ou même la Hongrie (malgré un régime politique actuel pour le moins critiquable). N'entrons pas ici dans une analyse plus critique et plus fine, constatons simplement qu'une pareille construction était complètement inimaginable il y a un siècle. Retenons aussi que l'espace de vie en paix ainsi créé se maintient et se développe depuis plus d'un demi-siècle. C'est un beau début.

Dans la foulée, nous devons urgemment rêver d'autres mondes, sortir du

<sup>11</sup> Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant – un front commun*, Domaine du possible – actes sud, 2020

consumérisme excessif, retrouver le plaisir des choses simples. Les héros auto proclamés dans un système de croissance intrinsèquement et fondamentalement suicidaire ne sont pas des vrais héros. La formule au masculin est ici sciemment choisie. Ce type de croissance mesurée par le Produit intérieur brut (PIB) peut être qualifiée de « tumorale » comme le démontre Aurélien Barrau dans « l'hypothèse K »<sup>12</sup>.

Dans la foulée, « Ralentir ou périr », c'est l'injonction provocatrice qui ouvre un ouvrage de Timothée Parrique<sup>13</sup>. On y trouve un texte dynamique et stimulant qui recadre notre rapport au temps et qui repositionne l'idée de décroissance pour ouvrir le champ d'un progrès sans croissance.

L'économie est avant tout une science humaine. C'est une discipline intrinsèquement collective que l'on peut regarder sous trois angles interconnectés en permanence. Il est impossible de la pratiquer seul.e. Il n'y a pas d'économie sans échanges. L'économie est donc sociale par essence. Pour que ces échanges perdurent dans le temps et soient réellement vecteurs d'amélioration des conditions de vies, ils doivent inclure une notion d'équité et de partage. Et l'économie, c'est aussi produire de la richesse, c'est à dire transformer les multiples ressources de notre planète par notre travail. Celui-ci peut être accéléré, démultiplié par des machines que nous concevons pour nous servir, et non l'inverse. De nouvelles formes d'ingénierie sont en construction.

Manger, boire, habiter, bouger, apprendre, se soigner, créer, danser, chanter, penser... font l'économie réelle. La mutualisation des moyens de production ou de l'épargne permet de réaliser ensemble des projets qu'il ne serait pas possible de réaliser seul. Mais quand la financiarisation de l'économie favorise l'enrichissement indécent d'une minorité aux dépens de tous les autres, cette dérive finit par provoquer des révoltes légitimes et des conflits, voire des guerres. Commençons déjà par bannir ces raisonnements de nos quotidiens. Et pourquoi pas poser un choix incohérent, au sens d'Olivier Hamant<sup>14</sup> en renonçant, au moins partiellement, aux profits strictement financiers, à l'usure, comme on disait au moyen âge.

## **Mieux habiter notre exceptionnelle planète, avec ses limites.**

Menacée par les accélérations des surexploitations humaines, la nature devient menaçante. Nos excès et illusions de contrôle total nous ont fait perdre raison.

<sup>12</sup> Aurélien Barrau, *L'hypothèse K – La science face à la catastrophe écologique*, Grasset 2023

<sup>13</sup> Timothée Parrique, *Ralentir ou périr – l'économie de la décroissance*, Seuil 2022

<sup>14</sup> Olivier Hamant, *De l'incohérence – Philosophie politique de la robustesse*, Odile Jacob 2024



Olivier Hamant partage ce constat avec de nombreux auteurs et autrices. Il va maintenant falloir s'habituer à vivre dans un monde fluctuant, c'est-à-dire inventer la civilisation de ce qu'il appelle la « robustesse », une forme de sous-optimalité opposée à la notion de performance, concept fondateur de la compétition et de la logique des marchés, cher au capitalisme et ressort traditionnel des va-t-en-guerre.

Face aux bouleversements du monde en cours et à venir, le développement durable se décline souvent en fausses bonnes idées : de la géo-ingénierie contre-productive au véhicule tout-électrique mal pensé. De nombreux futurs, déjà obsolètes, fleurissent dans nos esprits. Émergent alors les modèles alternatifs de la décroissance et de la sobriété heureuse, nettement mieux alignés avec le monde qui vient. Mais la frugalité peut-elle réellement mobiliser ? Et si, pour être plus sobre et réellement durable, il fallait d'abord questionner l'efficacité, une valeur nettement plus profonde. Et si, le monde très fluctuant qui vient appelait d'abord un changement de civilisation. Valoriser nos points faibles et nos limites, inverser les recettes. Répondre aux menaces violentes de guerres par des ambitions frugales, par l'affirmation de fragilités certes dangereuses mais intégrant les limites du vivant dans lequel nous sommes inscrits.

## Préparer des guerres n'est plus pertinent

Les instabilités de tous ordres s'accroissent et gagnent en amplitude. Les ressources se font rares et le temps presse. Raisonnablement, non ! Préparer des guerres n'est plus pertinent. Tous les moyens que nous y consacrons sont du gaspillage. Nous gérons très mal nos peurs et nos angoisses<sup>15</sup>. Ce que nous vivons est très difficile et inédit dans l'histoire de l'humanité. C'est notre posture individuelle et collective face aux dangers multiples qu'il faut travailler, d'urgence et en priorité. Tant qu'il en est peut-être encore temps.

Comment peut-on essayer de sauver, au moins une partie, d'entre nous ? Comment soigner des espaces de vie où l'on peut encore respirer, manger, boire, penser ? Il ne s'agit pas de se battre contre un ennemi désigné comme tel mais de faire alliance avec nos semblables pour essayer de survivre en développant des « égards ajustés »<sup>16</sup> avec les autres vivants (végétaux et animaux).

Les échéances sont difficiles à appréhender mais au rythme de maigres sursauts de lucidité ci et là, et vu les accélérations désormais perceptibles des basculements, il est certain que le temps presse. Tout choix conservateur visant à « faire encore un peu

<sup>15</sup> Pablo Servigne, Nathan Obadia, *Le pouvoir du suricate – apprivoiser nos peurs pour traverser ce siècle*, Seuil 2024.

<sup>16</sup> voir note 11

comme on a toujours fait » ou « à mieux faire ce que l'on fait habituellement » est une perte de temps. Le concept même de guerre est un non-sens profondément archaïque et mortifère.

Ce n'est encore qu'une intuition, mais il s'agit bien d'inventer et expérimenter rapidement de nouvelles résistances citoyennes, économiques et politiques. Observer, réfléchir, agir, évaluer : mettre en œuvre concrètement des boucles de rétroactions qui visent à vivre plus heureux, plus en harmonie avec ce « grand tout » dont nous sommes une des composantes. Aux puissances guerrières, nous n'avons d'autre choix que d'opposer de farouches forces de vie. Le rapport de force doit changer de théâtre. Notre vie est courte et c'est ensemble que nous voulons la gagner sans garantie de succès mais avec la ferme intention de vivre ensemble un chemin terrestre, stimulant et solidaire.

Et puis, quoiqu'il arrive, ne vaut-il pas mieux prendre le risque de « couler en beauté plutôt que flotter sans grâce » ?<sup>17)</sup>

*Eric Dewaele*  
*Novembre 2024*

<sup>17</sup> Corinne Morel Darleux, Couler en beauté plutôt que flotter sans grâce - Edition Libertalia 2019

## Recommandations Financité

En lien avec cette analyse, le mémorandum Financité *« 52 propositions pour une finance au service de l'intérêt général, proche et adaptée aux citoyen·ne·s »*<sup>18</sup> plaide pour.

Interdire les financements qui permettent l'exploitation des personnes et de l'environnement.

Financité demande à l'autorité fédérale d'interdire, sous peine de sanctions pénales, le financement de toute société ou État qui viole les droits fondamentaux (les droits humains, les droits sociaux, les droits civils, liés à l'environnement et à la bonne gouvernance), en se basant sur les conventions internationales ratifiées par la Belgique.

<sup>18</sup> Mémorandum Financité 2024 / <https://www.financite.be/fr/news/decouvrez-notre-memorandum-en-vue-des-elections-2024>

## A propos de Financité

*Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.*

*Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :*

***Finance et société :***

*Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.*

***Finance et individu :***

*Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.*

***Finance et proximité :***

*Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.*

Depuis 1987, des associations, des citoyen·ne·s et des acteurs sociaux se rassemblent au sein de Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire.

L'asbl Financité est reconnue par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.